

Avant que Georges eût fait un pas, le braconnier le ramassait, et s'abritant derrière un gros arbre :

—N'avancez pas, hurla le braconnier, ou, par Sainte-Anne la Palud ! je vous tue comme le dernier de vos lapins !

Une menace n'était pas faite pour intimider le gentilhomme, qui fonça de nouveau sur le bandit avec des yeux étincelants de fureur.

La brute perdit la tête et pressa la détente.

Un cri d'angoisse sortit de la gorge de Mariana, qui d'un bond s'élança entre les deux hommes, couvrant Georges de son corps.

Mais aucune détonation ne retentit. Le garde s'était à son tour jeté sur le braconnier qu'il tirait violemment en arrière.

—Ah ! scélérat !... s'écria-t-il. Comme j'ai bien fait d'enlever les cartouches de ton sale flingot. Tu aurais tué monsieur le comte.

Comprenant les conséquences de l'acte que sa fureur lui avait dicté, le braconnier parut subitement dégrisé. Puis, sans mot dire, après avoir balancé sa lourde tête d'un air surnois à droite et à gauche, il décala à toutes jambes, poursuivi par Tanguy.



Kerlor allait les rejoindre. Mais, auparavant, il se retourna vers Mariana d'un air ému.

—Savez-vous que vous avez risqué votre vie pour moi, ma cousine...

Mariana releva la tête d'un geste brusque.

—Moi ! fit-elle d'une voix saccadée... Vous voulez rire, cousin. Je ne suis décidément pas faite pour jouer les héroïnes. J'ai cru que ce misérable allait vous frapper. Un mouvement irréflecti m'a jetée entre vous et lui, mais vous voyez, ce fusil n'était seulement pas chargé ; et, au lieu d'être admirable, je suis tout près d'être ridicule. Vous n'avez même pas à me remercier...

Elle termina sa phrase dans un éclat de rire strident qui résonna douloureusement aux oreilles de Georges.

—Vous vous trompez, reprit celui-ci quelque peu gêné. Et je vous garde, au contraire, une très profonde reconnaissance de votre généreuse témérité, qui m'a prouvé une fois de plus la sincérité de votre affection. Mais pardonnez-moi, je vais arracher ce bandit aux mains de mon brave Tanguy, qui doit être en train de l'écharper.

D'un pas rapide le jeune homme s'éloigna.

—Mon affection ! murmura Mariana restée seule... C'est tout ce qu'il a deviné de moi !

—Mariana ! dit une voix à ses côtés.

La jeune fille leva la tête. Carmen était en face d'elle.

—Ah ! Tu étais là ?

—Oui ! répondit la sœur de Georges. Depuis un instant déjà.

—Tu as vu ?

—Et j'ai entendu aussi... Je ne m'étais pas trompée... Tu aimes mon frère.

Sa voix aux modulations si douces avait pris un ton de suprême dédain que Mariana, sous l'empire de sa préoccupation, ne remarqua pas.

—Eh bien, oui ! fit-elle frémissante... Mon secret me brûle. J'aime Georges de Kerlor, c'est un vertige, une folie... mais c'est le seul homme qui m'ait révélé que j'avais un cœur. Tout à l'heure, j'aurais donné ma vie pour lui avec d'ineffables délices... Et je serais morte en la remerciant de l'avoir prise.

Carmen eut un sourire méprisant.

—Une folie, dis tu ! Tu te crois folle !... En es-tu sûre ?

—Que veux-tu dire ?

—Que ta démençe me semble, à moi, au contraire, le fruit de raisonnements longuement médités et de savants calculs...

—Tu penses que je n'aime pas Georges ?

—Je ne dis pas cela... Mon frère est de ceux auxquels une femme est fière de donner son cœur. Mais il est riche, et tu es pauvre... Il a un nom sans tache, et le tien...

—Le mien ?... reprit Mariana frémissante.

—Le tien t'interdit de lever les yeux où tu les portes...

—Ne suis-je pas de votre famille ? Ma mère n'était-elle pas une Kerlor ?

—Tu es une Sainclair. Ton arrière-grand-père a épousé une mulâtresse, la belle Aurore. C'est son sang noir qui coule dans tes veines... Regarde tes ongles.

Mariana étouffa un cri de rage. Carmen impitoyablement continuait :

—Tu oublies qu'il y a soixante ans, ceux qui t'ont mis dans les veines ce sang impur courbaient l'échine sous les coups de fouet du commandeur. Si les Sainclair se sont mésalliés, ce ne sera pas le cas des Kerlor. Et d'ailleurs, je te le répète, je ne crois pas au désintéressement de ce prétendu amour. Je connais depuis longtemps ton ambition de fille pauvre, tes jalousies, tes révoltes de déshéritée... Tu n'avais rien ; notre bonté t'a recueillie. C'était justice. Mais ton rêve d'aujourd'hui dépasse les bornes. Notre nom ! Halte-là ! C'est un patrimoine auquel on ne touche pas !...

Pour ne pas crier, Mariana s'enfonçait dans la chair ces ongles dont l'altière jeune fille venait de railler si cruellement la souillure bleuâtre.

—Tu as raison, Carmen, fit-elle en baissant la tête avec toutes les apparences de la soumission la plus humble, je dois tout aux tiens... Tu mère pouvait me faire élever avec la domesticité ; elle ne l'a pas voulu ; qu'elle en soit éternellement bénie... Pardonne-moi ; j'ai eu tort d'oublier la distance infranchissable qui me sépare d'un Kerlor... C'est vrai ! je ne suis que la parente pauvre.

—Que vas-tu faire ? interrogea Carmen... Après ton aveu, peux-tu rester au château ?

—Non ! je ne le peux pas, et je ne le dois pas. Mme Nerville, la femme du notaire de Brest, cherche une institutrice pour sa fille qui a huit ans. Grâce à l'éducation que l'on m'a si généreusement prodiguée ici, je peux me créer une position.

—Cela vaut mieux, déclara Carmen. Il m'en coûterait beaucoup, si tu ne renonçais pas définitivement à tes projets, d'avertir ma mère d'avoir à te chasser.

—Sois tranquille ! je serai partie ce soir...

L'humilité de Mariana sembla désarmer l'altière jeune fille.

—A la bonne heure ! dit-elle. A cette condition, tu pourras toujours compter sur nous, sur notre appui, sur notre affection même...

—Merci !... fit Mariana.

—Il te faudra trouver un prétexte pour t'éloigner sans que ma mère et Georges se doutent rien.

—Sois tranquille.

Carmen lui tendit la main.

—C'est bien, ce que tu fais, Mariana. Si je t'ai parlé un peu durement tout à l'heure, pardonne-moi. La noblesse aujourd'hui est si dégénérée, qu'il faut la préserver avec d'autant plus de scrupules et jalousie. Au revoir !

—Au revoir ! fit Mariana serrant la main que lui tendait Carmen.

Mais tandis que celle-ci s'éloignait lentement, la parente pauvre releva le front qu'elle venait de courber.

—Te pardonner ! murmura-t-elle... Non pas !... Tu m'as humiliée, abaissée, démasquée... Un jour viendra où à ton tour tu me demanderas grâce, et où ces Kerlor si fiers verseront vainement des larmes de honte, des larmes de sang.

(A suivre)

PIERRE DECOURCELLE.